

TEMPLON



JEANNE VICERIAL

ZÉBULINE L'HEBDO, 24 au 30 juin 2026

■ Au Pavillon de Vendôme

Jeanne Vicerial a envisagé le Pavillon de Vendôme comme un équivalent de son atelier, avec des œuvres témoignant dans les différents salons de ses réflexions et recherches en cours.

Au rez-de-chaussée, un cabinet de curiosités fait dialoguer ses productions en fils, cordes, tissés avec des collections prêtées par le Muséum d'histoire naturelle : papillons, coquillages et herbiers. Un exemple de son intérêt pour les formes organiques, les structures du vivant et les phénomènes de métamorphose, que l'on retrouvera ailleurs dans de nombreuses œuvres.

Plusieurs collaborations artistiques sont présentées : à l'entresol, une vidéo réalisée avec **Louise Hernandez** (*Une Re.Naissance*), et à l'étage des photographies réalisées avec **Leslie Moquin** (*Quarantaine vestimentaire*), dans laquelle l'artiste est photographiée portant ses costumes-sculptures. On trouve également toute une série de *Sex voto ornés* noirs accrochés en constellation au mur, qui associent cordes, fils et estampes métalliques dorées à l'or fin. Et des sculptures verticales, telle que *Vénus ouverte #2*, grande forme textile composée de fils tricotés (technique brevetée par l'artiste) et de fleurs séchées, évoquant à la fois une anatomie déployée, une corolle végétale et une figure mythologique.

■ Au Musée des Tapisseries

Au Musée des Tapisseries, l'artiste met en lumière la manière dont les techniques textiles irriguent l'ensemble de son travail, depuis la sculpture jusqu'au dessin, en passant par la photographie et la création de costumes. La notion d'incarnation renvoie ici à la manière dont le corps peut se construire à travers ce qu'il porte, le parcours aboutissant à plusieurs salles dédiées à sa collaboration avec Angelin Preljocaj pour l'opéra-ballet *Atys* de Jean-Baptiste Lully. Des costumes qu'elle a créés pour cette production sont présentés aux côtés d'un ensemble de documents préparatoires : dessins de maquettes, partitions, photographies ainsi que d'extraits vidéos du spectacle.

Auparavant, on aura croisé à l'en-



Vue de l'exposition chapelle de la Visitation © Charlotte Delrieu

trée de l'exposition *Gisante n°4 « Eléa »*, *Ce qui n'existe pas existe*, sculpture horizontale, corps allongé dont la densité du tissage contraste avec la fragilité apparente de la silhouette. Face à elle, *Armor n°5*, sculpture verticale qui évoque simultanément l'armure, le vêtement cérémoniel ou l'exosquelette.

■ À la chapelle de la Visitation

Ouverte exceptionnellement pour l'occasion, la Chapelle de la Visitation accueille l'exposition la plus théâtrale du parcours. L'architecture de pierre est habillée de rideaux de fils et présente deux gisantes et des « entités ». Au centre de l'espace, *Gisante de cœur*, silhouette blanche déposée sur un tapis de volutes blanches, composée de cordes, de fils et parcourue de fleurs

vernies. Un corps offert à la contemplation, où la délicatesse des matériaux contraste avec l'échelle monumentale de l'œuvre. Plus loin, dans le même alignement, installée dans le chœur, *Gisante (Amnios)* évoque l'idée d'enveloppe protectrice.

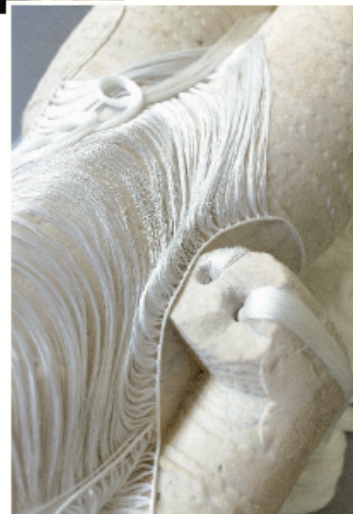
Dans les alcôves, des « entités » et une spectaculaire *Présence à l'enfant*, haute de plus de deux mètres cinquante, sorte d'apparition spectrale.

■ Au musée Granet

Ici, l'artiste choisit l'intervention discrète plutôt que l'occupation spectaculaire : elle insère deux bustes féminins noir anonymes face à face dans la galerie des Illustres, consacrée uniquement à des figures masculines historiques en marbre blanc. Puis, dans la galerie des sculptures, elle intervient discrètement par des ajouts de fils et de tissus sur les sculptures présentées, et par une série de photos, toujours réalisées en collaboration avec Leslie Moquin, où il est question de l'agalatophilie, « attirance sexuelle envers les statues, poupées, mannequins ou autres objets similaires figuratifs ». Qui donne une envie irrésistible à certains de toucher notamment les statues, dont certaines finissent par porter des traces d'usure importantes. Dans les photographies, une main gantée caresse une fesse, une cuisse, se glisse dans une bouche, l'orifice d'un œil : un questionnement de notre rapport aux représentations du corps, au désir qu'elles suscitent et aux gestes qu'elles provoquent. Ainsi qu'au consentement et à l'objectification des corps féminins.

MARC VOIRY

Incarnation
Jusqu'au 4 octobre
Aix-en-Provence



Vue de l'exposition Musée Granet (détail) © Charlotte Delrieu